

PRÉSENTATION

Les compétences de lecture et d'écriture sont travaillées dès le début de la scolarité ; elles sont fondamentales jusqu'à la fin du cursus dans presque toutes les matières. Or, jusqu'à présent, les recherches en didactique les ont essentiellement appréhendées séparément ou ne les ont reliées que sur la base de positions de principe. Il s'agit dans ce numéro, qui s'inscrit à la suite du colloque de Lille en 1993 (1), d'étudier plus systématiquement les rapports entre ces deux pratiques, leurs effets, leurs intérêts, leurs limites.

Ainsi, dans son article introducteur, Yves REUTER essaie de comprendre les raisons de l'intérêt actuel porté aux rapports lecture-écriture, puis il les étudie selon deux points de vue : celui, « statique » de leurs relations, celui « dynamique » de leurs interactions, selon des dimensions multiples (historique, sociale, cognitive, sémiotique...). Il tente, en conclusion, de tracer différentes voies possibles pour l'action didactique.

Puis, Catherine TAUVERON montre en quoi – à l'école élémentaire – le personnage est un articulateur privilégié de lecture-écriture. Mais elle insiste aussi sur son caractère problématique : en effet, dans la lecture courante comme dans la tradition scolaire, il est perçu comme « naturel ». En cela, la lecture n'aide pas – au contraire – l'écriture. Et c'est l'écriture qui va permettre de comprendre la production de l'effet-personnage comme, en retour, c'est le personnage qui va permettre de structurer les problèmes d'écriture. Cela est exemplifié par des modules autour de la description et des programmes d'action des personnages.

Daniel BESSONNAT, quant à lui, étudie cet objet omniprésent dans la scolarité mais rarement didactisé qu'est la prise de notes. Se situant au niveau du collège, et après avoir discuté des résistances à son enseignement, il propose une

(1) Y. Reuter, éd. : *Les interactions lecture-écriture*, Berne, Peter Lang, 1984

définition de cette activité, en insistant sur ses tensions constitutives. Puis il construit un « programme » d'enseignement-apprentissage à partir de cinq ordres de difficultés : abréger ; schématiser ; reformuler ; classer ; finaliser. Cela s'appuie sur un compte rendu d'activités, une analyse précise des problèmes soulevés et des propositions concrètes d'exercices.

Claudine GARCIA-DEBANC, après avoir examiné différentes théories, essaie de construire les places, les modalités et les fonctions de la lecture dans l'écriture à partir d'enregistrements réalisés avec un groupe d'élèves de CM 1 confrontés à quatre tâches d'écriture. Elle termine en repérant des lieux nécessitant un traitement didactique particulier : la prise en compte explicite du lecteur virtuel, la forme et le statut des écrits correspondant à l'avant-texte, la forme et le statut des outils de relecture-critique.

Elisabeth NONNON conclut ce numéro en analysant les interactions lecture-écriture dans le cas du mémoire professionnel que doivent réaliser les enseignants stagiaires pendant la seconde année d'IUFM. Elle montre ainsi, à partir d'exemples précis et de références théoriques fournies, les difficultés et les intérêts d'écrire sur sa pratique pour une formation personnelle et professionnelle, la façon dont cela peut modifier le rapport au savoir et aux lectures, ainsi que l'image de soi, et enfin en quoi l'élaboration d'un tel écrit peut permettre à un professeur de français de réfléchir à la lecture-écriture. Cela s'effectue au travers d'une analyse générique de cet objet, du rapport à l'expérience de la gestion de la polyphonie et de la temporalité, du particulier et du général, des relations aux lectures...

Yves REUTER